Corrigé – Brevet 2022 – français (rédaction) – Nouvelle-Calédonie

La suite du dialogue : Jason face à Médée, Un dirigeant politique doit-il s'imposer par la force ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La suite du dialogue : Jason face à Médée *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un **dialogue théâtral**, pas un récit. On présente donc le texte comme une pièce : nom du personnage en majuscules avant chaque réplique, didascalies (en italique ou soulignées sur la copie) pour indiquer les gestes, les entrées, les sorties et le ton. Aucun narrateur, aucun « dit-il ».
- **Contenu imposé** : écrire la **suite** de la scène en faisant **intervenir Jason**, qui essaie d'**apaiser** Médée et de la **convaincre de partir**. Jason doit donc argumenter (plusieurs arguments différents), et Médée lui répondre avec le caractère qu'elle a dans l'extrait : fière, violente, lucide.
- **Fidélité au texte d'Anouilh** : Créon a donné une heure à Médée ; il a promis à Jason qu'elle partirait « sans mal » ; Jason va épouser la fille de Créon ; Médée et Jason ont fui ensemble pendant dix ans en commettant des crimes ; les enfants dorment près de là. Les personnages se **tutoient**. Registre **tragique**, niveau de langue courant ou soutenu.
- **Critères de réussite** : répliques variées (longues et courtes), didascalies utiles, arguments de Jason clairs (la paix, la sécurité, les enfants, la menace de Créon), tension dramatique jusqu'au bout, ponctuation expressive maîtrisée.
- **Hors-sujet à éviter** : raconter la scène au lieu de l'écrire en dialogue ; oublier Jason ou lui faire simplement insulter Médée (il doit chercher à l'apaiser) ; inventer un dénouement sans rapport avec la situation (réconciliation heureuse et mariage annulé, par exemple, qui trahirait le mythe).

> 💡 **Astuce.** La consigne parle de « quitter le palais », alors que dans l'extrait Médée se trouve sur une lande, près de Corinthe : ne te bloque pas là-dessus. L'essentiel est que Jason la pousse à s'en aller de Corinthe. Tu peux évoquer le palais comme le lieu d'où vient Jason et où Médée n'a plus sa place.

Plan / brouillon

1. Entrée de Jason ; Créon lui laisse la place et sort.
2. Premiers échanges tendus : Médée l'accueille avec ironie.
3. Arguments de Jason : la fatigue de dix ans de fuite, la paix offerte par Créon, la vie sauve de Médée, l'avenir des enfants.
4. Riposte de Médée : les promesses trahies, les mains rouges de sang de Jason.
5. Retournement : Médée semble accepter de partir ; Jason, soulagé, sort ; une dernière réplique inquiétante laisse deviner la vengeance.

Rédaction modèle

> *Jason entre en courant. Il s'arrête en voyant Créon et Médée face à face.*
>
> JASON. – Créon ! On m'a dit que tu étais venu seul jusqu'ici. Laisse-moi lui parler, je t'en prie.
>
> CRÉON, *après un temps.* – Parle-lui, puisqu'elle ne m'écoute pas. Mais souviens-toi : dans une heure, je ne réponds plus de rien.
>
> *Il sort lentement, sans se retourner.*
>
> MÉDÉE, *ironique.* – Te voilà, Jason. Tu as couru. Tu avais peur que le vieux roi ne te rende ta femme ?

JASON. – Je ne suis pas venu me battre, Médée. Je suis venu pour que tout se passe sans cris.

MÉDÉE, *ricanant.* – Sans cris, sans mal, sans sang… Vous n'avez que ces mots-là à la bouche, à Corinthe.

JASON, *doucement.* – Écoute-moi une fois, une seule. Nous avons fui pendant dix ans. Dix ans de routes, de bateaux, de portes qui se fermaient devant nous. Je suis fatigué, Médée. Et toi aussi, tu es fatiguée : je le vois dans tes yeux.

MÉDÉE. – Mes yeux ne regardent pas au même endroit que les tiens. Toi, tu regardes le palais.

JASON. – Je regarde un toit. Pour la première fois, un toit qui ne brûle pas derrière nous. Créon m'offre la paix, et il t'offre la vie. Personne ne t'offrira jamais davantage. Pars, quitte Corinthe et ce palais où tu n'as plus ta place.

MÉDÉE. – La vie ! Il m'offre une route, une charrette et la nuit. Et toi, tu lui as demandé de me laisser partir « sans mal ». Comme tu es généreux !

JASON, *s'approchant d'elle.* – Oui, je lui ai demandé de t'épargner. Ses gardes voulaient t'arrêter cette nuit. Crois-tu que ce soit facile de parler pour toi devant ce roi ?

MÉDÉE. – Une heure pour moi, et le reste de ta vie pour elle.

JASON, *après un silence.* – Pense aux enfants. Ici, on les regarde comme les fils d'une sorcière. Ailleurs, avec l'or que Créon te donnera, ils grandiront sans avoir peur. Je te le promets : ils ne manqueront jamais de rien.

MÉDÉE. – Tes promesses… Tu m'en as fait une autrefois, sur ton navire, la nuit où j'ai trahi mon père pour toi. Tu t'en souviens ?

JASON, *baissant la tête.* – Je m'en souviens. C'est justement parce que je me souviens de tout que je te supplie de partir. Si tu restes, Créon te fera tuer, et je ne pourrai pas l'en empêcher. Je ne veux pas voir cela.

MÉDÉE, *lui crie.* – Tu ne veux pas voir ! Voilà ton vrai crime, Jason : tu ne veux jamais voir. Tu veux une femme neuve, un nom neuf, des mains propres. Mais regarde-les, tes mains !

JASON, *regardant ses mains.* – Elles ressemblent aux tiennes, je le sais. Je ne te demande pas d'oublier. Je te demande seulement de t'en aller avant que tout recommence.

MÉDÉE, *soudain calme. Elle fait quelques pas et contemple la lande.* – Tu as raison. Il est temps de partir.

JASON, *surpris.* – Tu acceptes ?

MÉDÉE. – Je pars. Laisse-moi seulement l'heure que ton roi m'a donnée, pour préparer les paquets et embrasser les enfants. Et dis à ta fiancée que Médée lui souhaite… tout le bonheur qu'elle mérite.

JASON, *soulagé, il lui prend la main puis la lâche aussitôt.* – Merci, Médée. Je savais que tu finirais par entendre raison.

Il sort. Médée reste seule, immobile, au milieu de la lande.

MÉDÉE, *à voix basse.* – Entendre raison… Dix ans près de moi, et il n'a jamais su qui j'étais.

Sujet de réflexion – Un dirigeant politique doit-il s'imposer par la force ? *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un texte **argumentatif** organisé (introduction, développement en paragraphes, conclusion), qui répond à la question « Pensez-vous, comme Médée, qu'un dirigeant politique doit s'imposer par la force ? ».
- **Mots clés** : « dirigeant politique » (roi, chef d'État, chef de gouvernement : pas un chef d'équipe ou un parent) ; « s'imposer » (obtenir l'obéissance, faire respecter son autorité) ; « par la force » (la contrainte, la violence, la peur, la répression).
- **Point de départ** : la réplique « Créon, sois roi ! » (l. 29). Pour Médée, un vrai roi décide « sans remords » et n'hésite pas à tuer ; Créon, lui, n'aime « plus le sang ». Il faut partir de cette opposition dans l'introduction.
- **Exigences** : donner **son avis**, le justifier par des **arguments** et des **exemples précis** tirés de la culture personnelle et des œuvres étudiées (théâtre, fables, histoire du XX^{e} siècle, EMC).
- **Hors-sujet à éviter** : parler de l'autorité en général (à l'école, en famille) sans jamais revenir au pouvoir politique ; raconter l'histoire de Médée au lieu d'argumenter ; aligner des exemples sans les expliquer.

Plan / brouillon

1. Il faut parfois de la **fermeté** pour gouverner : décider, protéger l'État (Clemenceau en 1917-1918 ; le Créon d'*Antigone*).
2. Mais la **force seule** mène à la tyrannie et à la catastrophe (« Le Loup et l'Agneau » ; les régimes totalitaires ; Victor Hugo contre Napoléon III).
3. Un dirigeant s'impose plus sûrement par la **légitimité**, la loi et l'exemple (démocratie, 1789, Montesquieu ; Nelson Mandela).

Rédaction modèle

> Dans *Médée*, pièce de Jean Anouilh publiée en 1946, l'héroïne, chassée de Corinthe, reproche au vieux roi Créon sa faiblesse et lui lance : « Créon, sois roi ! » Pour elle, un roi digne de ce nom tranche, frappe et ne regrette rien. Cette idée pose une question qui dépasse largement la tragédie : un dirigeant politique doit-il s'imposer par la force ? Nous verrons qu'une certaine fermeté semble nécessaire pour gouverner, mais que la force seule conduit à la tyrannie, et qu'un dirigeant s'impose bien plus sûrement par la légitimité et par la loi.
>
> Tout d'abord, il est vrai qu'un dirigeant ne peut pas toujours plaire à tout le monde. Gouverner, c'est prendre des décisions difficiles, parfois impopulaires, et les faire appliquer. Dans *Antigone*, une autre pièce d'Anouilh, créée en 1944, Créon explique à sa nièce qu'il a accepté le pouvoir et qu'il doit faire respecter la loi, même lorsqu'elle est dure, pour que la cité ne sombre pas dans le désordre. L'histoire offre des exemples semblables : pendant la Première Guerre mondiale, Georges Clemenceau, devenu président du Conseil en novembre 1917, a gouverné avec une grande fermeté, ce qui lui a valu le surnom de « Tigre », et il a contribué à mener la France jusqu'à la victoire de 1918. Face à un danger, un chef hésitant peut donc mettre tout son pays en péril.
>
> Cependant, un pouvoir qui repose uniquement sur la force devient vite une tyrannie. Dans « Le Loup et l'Agneau », La Fontaine montre avec ironie que « La raison du plus fort est toujours la meilleure » : le loup dévore l'agneau sans aucune justice, simplement parce qu'il en a le pouvoir. Au XX^{e} siècle, les régimes totalitaires étudiés en classe de troisième, celui de Staline en URSS ou celui d'Hitler en Allemagne, se sont imposés par la terreur, la police politique et les camps ; ils ont causé des millions de morts et ont conduit leurs peuples à la catastrophe. Enfin, la force ne fait pas taire les consciences : lorsque Louis-Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir par un coup d'État en décembre 1851, Victor Hugo part en exil et dénonce l'usurpateur dans *Les Châtiments*. Imposé par la violence, un dirigeant finit par provoquer la haine et la révolte.
>
> Au contraire, un dirigeant s'impose plus solidement par sa légitimité. Depuis la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, la souveraineté appartient à la nation : en démocratie, le chef est élu, il doit respecter la loi et rendre des comptes. Montesquieu, dans *De l'esprit des*

> *lois*, expliquait déjà qu'il faut séparer les pouvoirs pour éviter les abus. L'exemple de Nelson Mandela est le plus frappant : après vingt-sept ans de prison, il est élu président de l'Afrique du Sud en 1994 et choisit la réconciliation plutôt que la vengeance. Son autorité ne venait pas de la force, mais de son courage et de son exemple.
>
> En conclusion, je ne pense pas, comme Médée, qu'un dirigeant doive s'imposer par la force. La fermeté est parfois indispensable, mais la force utilisée seule détruit ceux qu'elle prétend gouverner. D'ailleurs, Médée, qui assume tous ses crimes, n'a fait que semer le malheur autour d'elle. Le vrai pouvoir est peut-être celui que l'on accepte librement : c'est ce qui fait la force, justement, des démocraties.

> 💡 **Astuce.** Un exemple ne vaut des points que s'il est précis et expliqué : un nom, une date, une œuvre, puis une phrase qui montre en quoi il prouve ton argument. Tes cours d'histoire (régimes totalitaires, Première Guerre mondiale) et d'EMC (démocratie, séparation des pouvoirs) sont une mine d'exemples pour ce sujet.

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes au plus. Le sujet d'imagination demande de bien connaître la scène d'Anouilh (Créon, la promesse faite à Jason, l'heure accordée, les dix ans de fuite) et de maîtriser la présentation théâtrale ; le sujet de réflexion demande des exemples précis en histoire et en littérature. Prends celui pour lequel tu as le plus d'idées concrètes, pas celui qui te paraît le plus facile.

Garde un quart d'heure pour le brouillon et au moins dix minutes à la fin pour relire. Dans un dialogue de théâtre, vérifie la **ponctuation** (points d'exclamation, points de suspension), les **impératifs** (« pars », « écoute-moi », sans s) et le **tutoiement** entre les personnages. Dans le texte argumentatif, soigne les **connecteurs** (tout d'abord, cependant, au contraire, en conclusion) : ils rendent ton organisation visible au correcteur.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).